

ET AVEC CECI ?

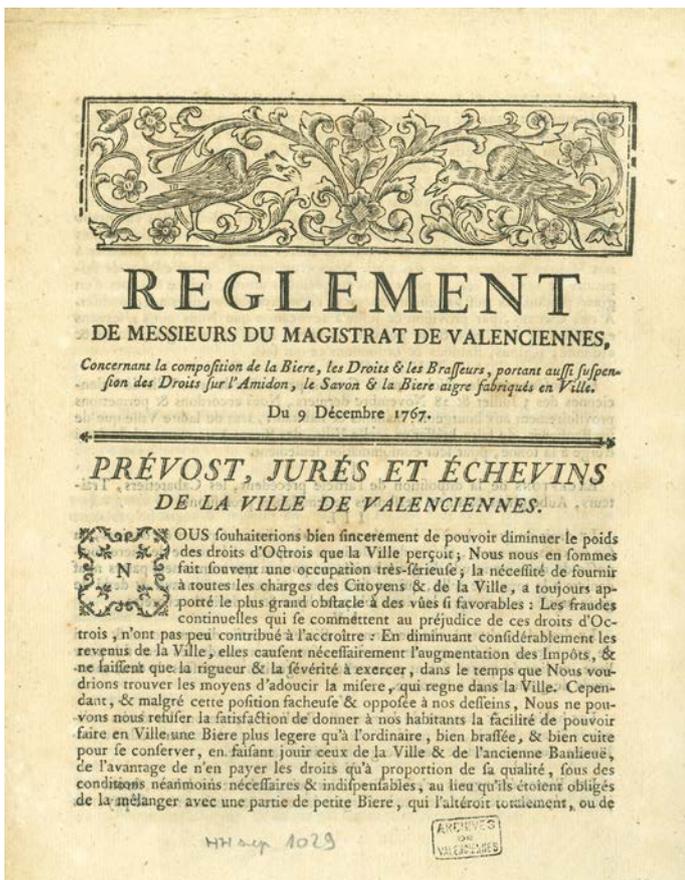
LE COMMERCE À VALENCIENNES DEPUIS LE MOYEN-ÂGE



Des échoppes du Moyen Âge au shopping du 21^e siècle, le commerce marque fortement l'histoire de Valenciennes et a laissé de nombreuses traces dans les archives municipales. Cette exposition évoque les multiples formes de commerce : les corporations et le contrôle strict des échanges sous l'Ancien Régime, le négoce et les exportations de marchandises à travers l'Europe, les foires et les marchés qui rythment la vie des habitants, les petits commerçants du centre-ville avec leurs devantures décorées et leurs publicités tapageuses, sans oublier la naissance des grands magasins et l'essor de la société de consommation.

"TOUT EST SOUS CONTRÔLE"

Sous l'Ancien Régime, l'économie et le commerce étaient étroitement contrôlés par l'État mais aussi et surtout par le pouvoir municipal et les corporations de métiers. Ces associations professionnelles réunissaient les artisans et les commerçants afin de réglementer leur profession et défendre leurs intérêts communs. Le Magistrat, c'est-à-dire le Conseil échevinal de la Ville, édictait quant à lui de nombreuses ordonnances sur les poids et les mesures, sur les conditions de vente des marchandises et sur les différentes taxes perçues sur les denrées, notamment les droits d'octroi. Le Magistrat, pourvu de pouvoirs judiciaires étendus, luttait activement contre la fraude qu'il sanctionnait sévèrement. Il était aussi le garant du bon fonctionnement des corporations de métiers et du respect de leurs chartes et de leurs privilèges.



Règlement du Magistrat sur la bière (1767)

"TOUCHEZ CETTE QUALITÉ !"

Au Moyen Âge, c'est du textile que vient la prospérité de Valenciennes. Celle-ci est avérée dès le 11^e siècle et trouve son origine dans la capacité de la ville à produire et à mettre sur le marché des draps de

laine de grande qualité. Cet essor économique s'explique également par la présence, dès l'époque carolingienne, d'un port fluvial. C'est en effet grâce à sa confluence avec la Rhonelle que l'Escaut devient navigable et permet le développement du commerce avec les riches villes des Pays-Bas. Jusqu'à la découverte du charbon au 18^e siècle, la production et le commerce du textile, qu'il soit en laine ou en lin, sont véritablement les moteurs de l'économie valenciennoise.



Gravure remise à la reine Marie-Antoinette avec des mouchoirs de batiste (1778)

"C'EST DE LA VALENCIENNES !"

Les premières traces d'une production de dentelle à Valenciennes remontent au début du 17^e siècle mais l'art de la dentelle y prend véritablement son essor grâce à l'impulsion de Françoise Badar dans les années 1640. Née à Valenciennes en 1624, elle quitte sa ville natale pour s'établir à Anvers où elle apprend la fabrication de la dentelle aux fuseaux. De retour à Valenciennes en 1646, elle ouvre un atelier dans la rue de Lille puis déménage rue de l'Intendance, avant de fonder en 1661 dans une maison de la rue Capron une communauté de jeunes filles. La congrégation des filles de la Sainte-Famille, rapidement appelée "Badariennes", a permis de former de nombreuses ouvrières. On assiste alors à l'essor d'une nouvelle industrie dont la qualité et la finesse de la production sont vite reconnues et recherchées. La Valenciennes contribue à la renommée de la ville pendant tout le 18^e siècle.

"LE LUXE À LA VALENCIENNOISE"

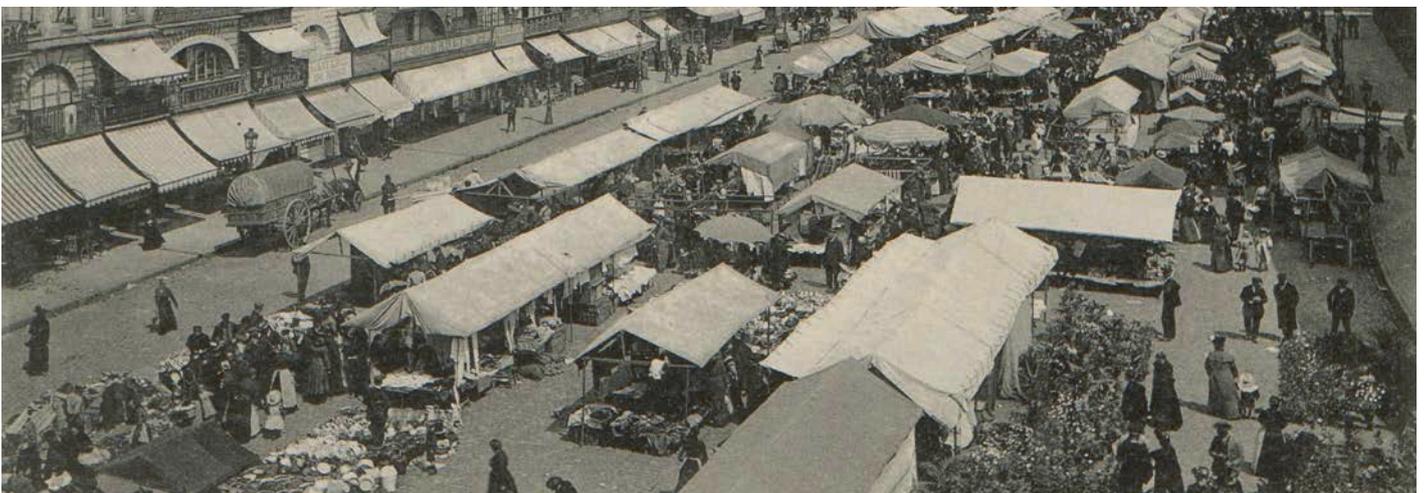
En 1785, Jean-Baptiste Fauquet, directeur de la faïencerie de Saint-Amand crée une fabrique de porcelaine à Valenciennes, rue de l'Intendance. Rapidement, il la cède à son beau-frère Charles Lamoninary qui la développe et produit une porcelaine dure d'une très grande qualité grâce à l'utilisation du charbon de terre pour alimenter les fours. Au plus fort de son activité, la porcelainerie a fait travailler 88 personnes. La fabrique ferme ses portes en 1794 avec l'exil de Lamoninary, fervent royaliste, en Allemagne. De retour à Valenciennes en 1801, il tente vainement de relancer la production. En seulement 9 ans, la porcelainerie de Valenciennes s'est faite une excellente réputation et les rares pièces encore existantes issues de son atelier sont très recherchées par les collectionneurs.



La place d'Armes (début du 20^e siècle)

"MARKET PLACE"

Place centrale de la ville, la place d'Armes est depuis le Moyen Âge le centre économique de la cité. Lieu de rassemblement du grand marché hebdomadaire, la place était entourée de nombreux commerces que l'incendie du centre-ville en mai 1940 a anéanti en très grande partie. En face de l'hôtel-de-ville se trouvait un bel alignement d'immeubles construits sur arcades à la fin du règne de Louis XIV. À l'extrémité de la place, du côté de l'actuelle rue de la Paix, s'élevaient des maisons en bois dont la construction remontait au 16^e siècle. Jusqu'à la Deuxième Guerre mondiale, d'autres places étaient consacrées à des marchés plus spécialisés : le marché aux herbes, le marché aux bestiaux, le marché aux poissons, le marché au filet (toile), le marché des mols-fromages, etc.



Le grand marché (début du 20^e siècle)

"CINQ FRUITS ET LÉGUMES PAR JOUR"

La place du Marché-aux-Herbes doit son nom au marché aux légumes qui s'y tenait quotidiennement. Même si la place existe toujours, elle a été complètement remodelée lors de la Reconstruction et a perdu sa fonction initiale. Une grande partie des emplacements du marché était réservée aux cultivateurs et maraichers locaux. En 1881, les deux premières lignes de tramway, vers Raismes et Bruay-sur-l'Escaut, sont inaugurées. La Municipalité décide alors d'installer la gare des tramways sur la place.



La place du Marché aux Herbes (début du 20^e siècle)

"CERTIFIÉE VIANDE FRANÇAISE"

Le marché aux bestiaux, où se vendaient chaque semaine les "bêtes à cornes", a plusieurs fois changé de lieu au fil des siècles. Créée en 1731 par Louis XV, la foire aux bestiaux se tenait à l'origine sur la place du Neuf-Bourg. Transféré avant la Révolution sur la place Verte, le marché reprit son lieu d'origine en 1804. En 1897, suite au démantèlement des remparts, la Municipalité décida d'aménager un nouveau marché aux bestiaux le long du boulevard Eisen, à proximité des abattoirs de la rue Salle-le-Comte. Il fut ensuite transféré rue Ernest Macarez vers 1955 avec le marché aux chevaux qui se tenait quant à lui sur la place de l'Esplanade.



Le marché aux bestiaux (début du 20^e siècle)



Le marché aux poissons (début du 20^e siècle)

"IL EST FRAIS MON POISSON !"

Depuis le 16^e siècle, les plans de Valenciennes mentionnent la présence d'une place du Marché-aux-Poissons. Celle-ci se situait à l'emplacement de l'actuelle avenue d'Amsterdam, entre les rues de l'Intendance et Saint-Géry. En 1824, la Municipalité décida d'agrandir la place et de distinguer la vente des poissons d'eau douce de celle des poissons d'eau de mer. Un minck est alors aménagé le long du Vieil-Escaut avec un petit pavillon central, une fontaine et quatre rangées d'arbres. Cette place connaîtra plusieurs modifications au cours du 19^e siècle, notamment en 1860 avec l'ajout de deux autres pavillons en forme d'hémicycle pour abriter les étalages.

"ACHETEZ MESSIEURS, DAMES, ACHETEZ !"

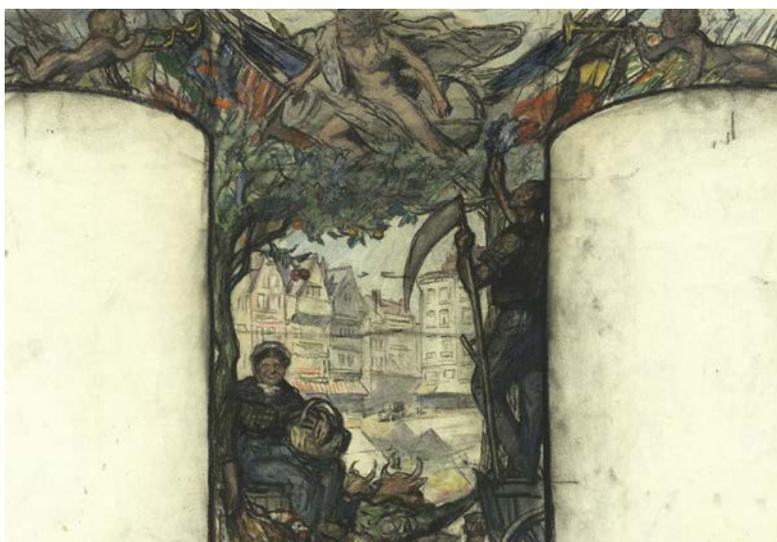
Créée dès le Moyen Âge, la grande foire de Valenciennes s'installait annuellement au mois de septembre, pour une durée de 4 jours. Elle attirait de nombreux commerçants et des milliers de visiteurs. Les exposants étaient répartis entre la place d'Armes et la place Poterne, longtemps appelée place des Forains pour cette raison. Sur plus d'un kilomètre linéaire de stands, une centaine d'exposants venait faire découvrir les dernières nouveautés. Alors que la place d'Armes était réservée aux commerçants, la place Poterne accueillait les manèges et les spectacles.



"VOS EMPLETES FONT NOS EMPLOIS"

Partant de la place d'Armes, les rues du centre-ville accueillait d'innombrables commerces aux devantures richement décorées. Même si les noms de ces rues demeurent aujourd'hui, une grande partie d'entre elles a disparu lors de l'incendie de mai 1940. Seules les rares photographies et les cartes postales d'avant-guerre nous permettent de s'en faire une idée.

*Étude de Lucien Jonas
pour le décor du Buffet de la Gare (1926)*



LES MAGASINS MODERNES, "LES PLUS VASTES DE LA RÉGION !"

Comme bon nombre de villes au début du 20^e siècle, Valenciennes a eu son grand magasin avec l'implantation en 1912 des Magasins modernes dans le quartier de la gare nouvellement aménagé. Dès l'ouverture, les Valenciennois s'y pressent pour admirer l'architecture tant extérieure qu'intérieure de ce bâtiment, où les espaces sont organisés avec un réel souci esthétique. Les Magasins modernes doivent aussi leur succès à leur localisation. En face de la Gare et desservis par plusieurs lignes de tramway, ils étaient le passage obligé pour tous ceux qui arrivaient à Valenciennes. Après la Deuxième Guerre mondiale, seul le passage du rez-de-chaussée rouvra ses portes sous le nom de Passage de la Paix.

"JE VOUS LAISSE MES COORDONNÉES"

Après 1850 et la mise en place du réseau ferroviaire, la circulation des marchandises est plus facile. Parallèlement, le nombre de factures en circulation augmente. À partir de la fin du 19^e siècle, le format s'agrandit et le recours à l'illustration se généralise. La typographie et les motifs reflètent les modes de l'époque avec les styles Art Nouveau et Art Déco. Le commerçant y fait quelques fois représenter la vitrine de sa boutique ou de son usine, quitte à en exagérer un peu les proportions. Outre l'aspect esthétique de certains entêtes, les factures renseignent sur les habitudes de consommation, sur les spécificités régionales, sur les professions et sur les familles. On y trouve aussi parfois des mentions de médailles ou de prix reçus ainsi que les dates de fondation des commerces.



Papier en-tête de l'imprimerie Seulin & Dehon (vers 1900)

"UNE PETITE PAGE DE PUBLICITÉS"

À la fin du 19^e siècle, la publicité se développe et prend de multiples formes. Même si les annonces dans la presse locale occupent une place prépondérante, les supports de diffusion se diversifient : affiches, tracts, cartes postales, cartes de visites, etc. À l'instar du chapelier Charles Lapchin, pour son magasin de la rue de Lille fondé en 1780, certaines affiches publicitaires prennent la forme de véritable œuvre d'art. Les petits cadeaux offerts aux clients fidèles font également leur apparition. Ainsi, l'opticien Gadrez installé rue Tholozé offre des paires de lunettes pince-nez et le garage Langlet du bouvelard Saly quant à lui distribue des cartes "bocamétriques" qui indiquent le nombre de kilomètres séparant chaque ville au nord de Paris.



"OFFRES EXCEPTIONNELLES !"

En août 1933 est organisée la première foire commerciale, industrielle et agricole de Valenciennes. Pour les organisateurs, "il manquait aux industriels, aux fabricants de notre région valenciennoise, une manifestation commerciale périodique où ils pussent produire les merveilles de leur fabrication. Il fallait aussi une foire à Valenciennes pour que les fabricants de toutes régions puissent soumettre à la clientèle attentive et soucieuse du progrès, les derniers perfectionnements de la science." Dès l'année suivante, le publicitaire valenciennois Jean Mineur dans son avant-propos du catalogue, souligne la réussite de la première édition de la foire de Valenciennes, qui a accueilli plus de 60 000 visiteurs, et souligne que "le zèle, le dévouement, l'allant des organisateurs ont dérouté les pronostics, bousculé les traditions, anéanti les volontés rebelles".



"LES AFFAIRES REPRENENT !"

En mai 1940, le centre-ville de Valenciennes est ravagé par un gigantesque incendie. 440 immeubles commerciaux soit 3 650 mètres carrés de surface commerciale sont détruits. La place d'Armes et les rues commerçantes qui l'entourent sont particulièrement touchées. La Municipalité doit alors relever les importants défis de la reconstruction de la ville, du relogement des habitants et de la relance du commerce. Jusqu'à la fin des années 1950, Valenciennes sera un immense chantier. Après avoir longtemps occupé des baraquements provisoires construits notamment sur la place d'Armes, les commerçants intègrent peu à peu des immeubles modernes. Le décor du 19^e siècle a disparu mais le commerce de proximité renaît.





Retrouvez toutes les photographies et cartes postales
présentées dans l'exposition sur les sites



archives.valenciennes.fr



patrimoine-numerique.ville-valenciennes.fr